

# LE PYTHON SACRÉ (ÉTUDE SUR LE ROMAN *SALAMMBÔ* DE GUSTAVE FLAUBERT)

Camelia MANOLESCU  
Université de Craiova (Roumanie)  
cameliamanolescu@yahoo.com

## Résumé

Gustave Flaubert, l'écrivain réaliste le plus controversé du XIX<sup>e</sup> siècle, combine la technique du peintre à la méthode de l'écrivain dans un roman vu par la critique comme somme du thématisme chromatique et de l'analyse en détail. Il réinvente une cité antique, Carthage, et dresse une intrigue pleine de suspense et de sensations ; il ressuscite l'histoire d'une époque où prédominent les cruautés et les atrocités d'une guerre barbare, les interdictions d'une société soumise au pouvoir des déités et des humains mais aussi un amour innocent et sensible de même qu'une exaltation religieuse.

Personnage secondaire dans l'économie de l'action du roman flaubertien *Salammô* (1862, Paris, Michel Lévy), le python sacré devient un des symboles de la ville de Carthage. L'envoyé de Tanit, la déesse de la nuit et de la Lune sur la Terre, le python aide Salammô, la fille du suffète Hamilcar, dans sa mission sacrée d'être sa prêtresse. C'est grâce à lui, par la danse mystérieuse et sensuelle à la fois, que la vierge comprend sa mission auprès du Barbare Mâtho en vue de reprendre le voile sacré de la cité de Carthage. La maladie du serpent est liée au destin de la cité : plus la force de la cité augmente, plus le pouvoir du serpent diminue.

Dans notre étude, sur le python sacré du roman *Salammô* de Gustave Flaubert, nous voulons analyser les origines du *python sacré*, en un premier instant comme *représentation du monde souterrain* (comme serpent géant connu comme le fils de Gaïa ou d'Héra, qui surveillait l'oracle de Delphes et qu'Apollon tue ; ou comme divinité ancienne préhellénique qui gardait la source Cassotis et parsemait la terreur dans la région), et ensuite comme *personnage* du roman carthaginois, personnage qui influence le sort de la ville et de ses habitants.

## Abstract

### THE SACRED PYTHON (A STUDY ON THE NOVEL *SALAMMBÔ* BY GUSTAVE FLAUBERT)

Gustave Flaubert, the most controversial realist writer of the nineteenth century, combines the technique of the painter with the method of the writer in a novel seen by critics as the sum of chromatic themes and detailed analysis. He reinvents an ancient city, Carthage, and draws up a plot full of suspense and sensations. The novel resurrects the history of a time when the cruelties and atrocities of a barbaric war prevail, the prohibitions of a society subject to the power of gods and humans, as well as innocent and sensitive love and religious exaltation. A secondary character in the storyline of the Flaubertian novel *Salammô* (1862, Paris, Michel Lévy), the

sacred python becomes one of the symbols of the city of Carthage. Tanit's messenger, the goddess of the night and the moon on Earth, the python helps Salammbô, Hamilcar's daughter, in her sacred mission to be her priestess. It is thanks to him, through the mysterious and sensual dance at the same time, that the virgin understands her mission to the Barbarian Mâtho in order to take back the sacred veil of the city of Carthage. The snake's disease is linked to the fate of the city: the more the strength of the city increases, the more the power of the snake decreases.

In our paper focusing on the sacred python in the novel *Salammbô* by Gustave Flaubert, we aim to analyze the sacred python's origins, first as a representation of the underworld (as a giant serpent known as Gaia's or Hera's son, who watched over the oracle of Delphi and whom Apollo kills, or as an ancient pre-Hellenic god who guarded the Cassotis' spring and spread terror in the region), and then as a character in the Carthaginian novel, a character who influences the fate of the city and its inhabitants.

**Mots-clés :** *python, monde souterrain, personnage de roman, Salammbô, Flaubert*

**Key words:** *python, underworld, character in novel, Salammbô, Flaubert*

## Introduction

Gustave Flaubert, l'écrivain réaliste le plus controversé du XIX<sup>e</sup> siècle, alliant la technique du peintre à la méthode de l'écrivain dans un roman vu par la critique comme somme du thématisme chromatique et de l'analyse en détail, réinvente une cité antique, Carthage, et dresse une intrigue pleine de suspense et de sensations dans son roman *Salammbô* (1862, Paris, Michel Lévy). Ce roman ressuscite l'histoire d'une époque où les cruautés et les atrocités d'une guerre barbare, les interdictions de la société soumise au pouvoir des déités et des humains rencontrent l'amour innocent et sensible de même que l'exaltation religieuse.

Personnage secondaire dans l'économie de l'action du roman flaubertien, le python sacré prend quand-même les valeurs du symbole de la ville de Carthage. L'envoyé de Tanit, la déesse de la nuit et de la Lune sur la Terre, le python aide Salammbô, la fille du suffète Hamilcar, dans sa mission sacrée d'être sa prêtresse. C'est à l'aide de lui, de sa danse mystérieuse et sensuelle à la fois, que la vierge comprend sa mission auprès du Barbare Mâtho en vue de lui prendre le voile sacré de la cité de Carthage. La maladie du serpent est liée au destin de la cité : il est malade lorsque le voile est chez le Barbare Mâtho, il retrouve ses forces lorsque le voile revient dans la cité. Mais plus la force de la cité augmente, plus le pouvoir du serpent diminue. Sa guérison signifie la liberté de la cité mais aussi sa retombée dans la mort car Salammbô, trouvant les réponses à ses questions, quitte la déesse Tanit, sa patronne, pour le dieu de l'amour.

Dans notre étude, sur le python sacré du roman *Salammbô* de Gustave Flaubert, nous voulons analyser les origines du *python sacré*, en un premier instant comme *représentation du monde souterrain* (comme serpent géant connu comme le fils de Gaïa ou bien d'Héra, qui surveillait l'oracle de Delphes et qu'Apollon tue ; ou comme divinité ancienne préhellénique qui gardait la source Cassotis et parsemait la

terreur dans la région), et ensuite, dans un deuxième instant, comme *personnage* du roman flaubertien, personnage qui influence le sort de la ville de Carthage et de ses habitants.

## 1. Les origines du python mythologique

En scrutant les origines du mot, nous observons que, dans la mythologie grecque, *python* (en grec ancien Πύθων /*Pýthôn*<sup>1</sup>) est un serpent de dimensions colossales, un dragon donc, probablement le fils de Gaïa (la Terre), ou d'Héra, qui surveillait l'oracle de Delphes, dédié à Thémis. Apollon le tue et devient ainsi le maître absolu de l'oracle dont le nom change en 'Pythie'.

Pausanias le Périégète, au II<sup>e</sup> siècle, nous parle d'une légende où Apollon, en vue de se purifier à cause du meurtre du python, se rend à Tarrha, en Crète, et cherche le prêtre Carmanor<sup>2</sup>. C'est toujours Apollon qui, pour minimiser la colère de Gaïa, crée les Jeux pythiques<sup>3</sup> (ou les Jeux delphiques), variantes des Jeux panhelléniques avant les Jeux olympiques de la Grèce antique, concours de musique organisés tous les quatre ans, en souvenir de la victoire du dieu Apollon sur le python géant, à Delphes.

L'écrivain Macrobe, philosophe et philologue latin du IV<sup>e</sup> siècle, dans ses *Saturnales*<sup>4</sup>, essaie de donner une explication à la vengeance d'Apollon : comme Héra a ordonné au grand serpent de pourchasser Léto, la mère d'Apollon et d'Artémis, lorsqu'elle était enceinte, le dieu Apollon le tue de ses flèches.

Dans les dictionnaires<sup>5</sup>, conformément à l'étymologie du mot, le mot *python* est défini comme un nom masculin, identifié en 1575 sous la définition du 'python mythologique' chez Ronsard (*Ode à Phœbus*) (1923 : 309). Tiré du grec, le nom Πύθων indique un serpent fabuleux qui, dans les légendes de l'époque, était connu dans la région de Delphes pour ses désastres et c'est Apollon qui le tue. Pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, le syntagme 'avoir l'esprit de Python' est employé comme terme biblique pour 'avoir l'esprit de divination' (La Bible de 15606) et le Python « devin » est déjà signalé chez J. de Maumont (1561 : 387)<sup>7</sup>.

Selon Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (1982 : 792), le nom de 'python' vient d'une divinité ancienne préhellénique qui gardait la source Cassotis. Dans la seconde partie de l'*Hymne à Apollon* (1893), Homère nous parle du fait qu'Apollon a pris pleine possession du sanctuaire de Delphes et, dans sa démarche, il a dû se

---

<sup>1</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Python\\_\(mythologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Python_(mythologie)).

<sup>2</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Carmanor>.

<sup>3</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux\\_pythiques](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_pythiques).

<sup>4</sup> genre littéraire du banquet philosophique (symposion), l'ancêtre du Banquet de Platon (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Macrobe>).

<sup>5</sup> <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/python#1>.

<sup>6</sup> La Geneva Bible est une traduction de la Bible en anglais publiée en 1560 à Genève par des érudits protestants exilés d'Angleterre sous le règne de Mary Tudor. Cette traduction est historiquement importante par son caractère novateur et comme par sa diffusion très importante.

<sup>7</sup> <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb316913385>.

débarrasser d'un monstre femelle, un dragon ou un serpent géant, Python, qui parsemait la terreur dans la région : « *Apollon, le Seigneur, fils de Zeus, tua de son arc puissant le dragon femelle, la bête énorme et géante, le monstre sauvage qui, sur la terre, faisait tant de mal aux hommes, tant de mal aussi à leurs moutons aux pattes fines : c'était un sanglant fléau* » (vers 300-304 ; 356-365). Représentation du monde souterrain, cette divinité femelle est le symbole de la gueule initiatique qui s'ouvre pour avaler le soleil à l'ouest et le « recracher au levant », c'est donc le symbole du triomphe du dieu Apollon sur le serpent, comme victoire « [...] de la raison sur l'instinct, du conscient sur l'inconscient » (Jean Chevalier et Alain Gheerbrant 1982 : 792).

## 2. Le python de Flaubert

Gustave Flaubert, le réaliste bien connu au XIX<sup>e</sup> siècle pour sa manière inouïe de concevoir ses romans, de même que pour l'impersonnalité et l'impassibilité employées comme techniques littéraires, tombe dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie par son roman *Salammbô*. Dans le chapitre X<sup>e</sup> de ce roman où religion, guerre, intrigues et amour se mêlent à l'infini, Flaubert choque, encore une fois, ses lecteurs par l'épisode du serpent, le python symbolique.

Même si Sainte-Beuve, dans *Le Constitutionnel* (1862), le classifie « d'imagination sadique », Flaubert se justifie en affirmant : « Il n'y a ni vice malicieux, ni bagatelle dans mon serpent. » (Lettre à Sainte-Beuve, *Paris, 23-24 décembre 1862*, Correspondance, 1929 : 55, tome 5).

D'ailleurs, il faut retenir le souci de Gustave Flaubert pour l'histoire et l'exactitude des données qui deviennent des sources pour son roman, surtout les ouvrages qui donnent des informations sur les religions primitives et antiques où le python est vu comme un symbole de la fécondité, de la force mystérieuse qui sort des profondeurs de la terre. Les tomes de sa Correspondance et ses Carnets de travail nous montrent comme sources de son roman carthaginois les ouvrages de Clément d'Alexandrie, de Plutarque (qui donnent des exemples d'union avec des reptiles), de Diodore et de Pline (pour leurs récits sur les serpents énormes capturés en Égypte et en Ptolémée par les soldats de Regulus, pendant les guerres puniques).

Clément d'Alexandrie complète ses affirmations dans son *Protreptique*<sup>8</sup> (2 ; 76), en illustrant les pratiques de « [...] l'initiation aux Mystères de Zeus Sabazios », c'est-à-dire de glisser un serpent sous la tunique des initiés pour leur rappeler « [...] l'impudicité du dieu » qui, pour s'unir à sa fille Coré, a pris cette forme (Foucart 1873 : 77). La formule employée dans ces cérémonies était concentrée dans la phrase « Le dieu qui traverse le sein », et désigne ainsi soit le serpent, soit son image sous forme d'effigie en or pour accomplir le rite.

---

<sup>8</sup> Clément d'Alexandrie est un lettré grec chrétien, apologiste et l'un des Pères de l'Église. Il chercha à harmoniser la pensée grecque et le christianisme. Dans son *Protreptique* (exhortation), il s'efforce de montrer la grandiose unité de la révélation divine dans l'œuvre des philosophes, des poètes et de leurs maîtres à tous, les prophètes de l'Ancien Testament. ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Clément\\_d%27Alexandrie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Clément_d%27Alexandrie)).

Pour Flaubert, Plutarque reste quand même le modèle absolu, avec la Vie d'Alexandre où il parle du fait que le grand conquérant macédonien Alexandre le Grand aurait pu avoir une naissance surprenante : « [...] il aurait été le fils du grand serpent familial que sa mère Olympias, une bacchante initiée aux cultes orgiastiques, traînait toujours après elle et qui hantait sa couche » (apud Rolle 1828 : 60, 134).

Mais le visuel Flaubert a été influencé, à coup sûr, par ses voyages (Carnets de voyage<sup>9</sup> 1851) à travers lesquels il a vu, sur un bas-relief funéraire à Athènes, « [...] un éphèbe nu tendant la main, comme pour le flatter, vers un 'serpent monstrueux' enroulé autour d'un arbre ».

Mais, n'oublions pas non plus la passion illimitée de Flaubert pour la lecture, pour le fait réel, concret qui devient source pour son roman carthaginois : l'Atlas d'O. Muller qu'il aimait avoir toujours dans sa poche et où apparaît l'image d'Athéna Hygie enlacée par un grand serpent ; les planches de Montfaucon (1719-1724) avec les images de Sérapis, de Mithra et d'Isis, « entortillées de grands serpents » ; les volumes de l'Abbé Banier, de sa propre bibliothèque de Croisset (Histoire générale des Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, publiés en 1743, surtout le chapitre dédié au culte du serpent dans la Religion du royaume de Juda en Afrique), avec des références concernant l'adoration des serpents par les peuples noirs et l'instruction des jeunes filles pour des rites traditionnels, en vue d'honorer le serpent.

Les recherches de l'archiviste Dubosc du XIX<sup>e</sup> siècle, qui a très bien connu les sources employées par Flaubert dans son roman archéologique, se complètent avec une superstition de l'Égypte, qui reste viable même aujourd'hui. Gaspard de Chabrol, ingénieur des ponts et chaussées sous Napoléon I<sup>er</sup> (membre de la Commission des sciences et des arts<sup>10</sup> présente pendant l'Expédition d'Égypte), observe que le serpent

[...] surnommé Cheyk el Harydy, est encore ce qu'il était autrefois sous les adorateurs d'Isis et d'Osiris : le principe de la fécondité. Les femmes stériles et les jeunes filles viennent en pèlerinage dans le lieu qui lui est consacré pour devenir épouses et mères après avoir passé la nuit dans un réduit sacré, sombre et mystérieux<sup>11</sup>.

Compte tenu de ces sources possibles, auxquelles s'ajoute la riche imagination de Flaubert, nous pourrions pousser plus loin notre analyse sur la représentation du python mythologique, sur la cérémonie symbolique du *chapitre X* du roman *Salammbô*.

Ce chapitre nous présente la jeune Salammbô dans son palais, inquiète parce que son serpent, un python géant, l'envoyé de la déesse Tanit sur la Terre, son incarnation matérielle, est malade à cause d'elle, la seule responsable du vol du zaimph, symbole et âme de la cité de Carthage, dans les plis duquel se cache le mystère de Tanit-Vénus. Le prêtre-eunuque Schahabarim réussit à la convaincre d'aller chercher le voile sacré chez le Lybien Mâtho, le Mercenaire, sous sa tente, en

---

<sup>9</sup> *Carnets de voyages*, Carnet n° 8, 1851-01, Paris, Bibliothèque historique, BHVP, Rés. Ms 89.

<sup>10</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaspard\\_de\\_Chabrol](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaspard_de_Chabrol).

<sup>11</sup> *Idem*.

faisant appel aux pouvoirs de sa séduction. Salammbô accepte sa mission mais elle ne comprend rien du message des phrases du prêtre. C'est alors que le python reprend ses forces. Avant le départ, elle danse avec le serpent, en imitant l'étreinte amoureuse, ensuite son esclave Taanach la pare magistralement comme pour ses noces. Salammbô se dirige vers le camp de Mâtho, tandis qu'« [...] une ombre gigantesque marche à ses côtés obliquement, comme un présage de mort »<sup>12</sup>. Son retour du camp des Barbares la montre changée à tel point qu'elle cesse d'être la prêtresse de Tanit mais une fille-femme qui trouve des réponses à ses questions longtemps réprimées. Religion et amour se rencontrent dans sa mission.

*Le serpent* du roman flaubertien est un « [...] fétiche à la fois national et particulier »<sup>13</sup> (p. 199), à la fois réel et métaphorique, un jeu contradictoire entre une religion ancienne polythéiste et le christianisme au commencement de son évolution (Manolescu 2006). La traduction de l'étude du naturaliste allemand Schlegel, *Essai sur la physionomie des serpents, en 1837*, a été une autre source précieuse pour Flaubert en ce qui concerne la physionomie en détail du python à la robe

[...] noire, parsemée de traits et de taches jaune d'or » (1837 tome I : 179),

[...] d'un noir bleuâtre si profond que la première teinte (jaune très vif) ne s'aperçoit que sous la forme de points ovales dont le plus souvent un se trouve au centre de chaque écaille et qui composent quelquefois des taches un peu plus larges et de formes irrégulières (1837 tome II : 422).

Les mêmes descriptions se retrouvent dans le roman de Flaubert, soit sous la forme du python sacré paré d'une robe écaillée : « Sa belle peau couverte comme le firmament de taches d'or, sur un fond tout noir... » (p. 140), « [...] il serrait contre elle ses noirs anneaux tigrés de plaques d'or » (*idem*), qui vit sous « une courtine de pourpre » (p. 256), avec ses « [...] taches d'or comme le ciel a des étoiles » (p. ), il est adoré par les humbles de même que par les prêtres, et « chéri par les filles d'Eve » (p. 519) ; soit sous la forme de l'animal, pendant sa danse reptilienne avec Salammbô ou caché dans une « [...] corbeille en fils d'argent, frileusement enfoui sous une courtine de pourpre au milieu de feuilles de lotus et de duvet d'oiseau » (p. 256).

Symbole de la connaissance, selon Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (1982 : 792), il engendre des tendances vers l'hermaphrodisme ou vers une spiritualité sanguinaire de sacrifice et de flagellation : « Sa peau, couverte comme le firmament de taches d'or sur un fond tout noir, était jaune maintenant [...] dans les angles de ses paupières, on apercevait de petits points rouges qui paraissaient remuer » (p. 255).

Flaubert s'inspire aussi du même livre pour dresser les habitudes des serpents. Du texte source « [...] un caractère doux et qu'on les gardait aisément dans

---

<sup>12</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Salammbô>

<sup>13</sup> Toutes les citations renvoient au roman *Salammbô* de Gustave Flaubert, Paris, Flammarion, col. G.F., 1986, in <http://bisrepetitaplacent.free.fr/> [première publication : 1862 / édition définitive : 1879].

des caisses où, enveloppés de couvertures de laine, ils se tenaient tranquillement » (Schlegel 1837 tome I : 407), Flaubert arrive à créer l'image de la 'coulée' du python :

- (1) La lourde tapisserie trembla, et par-dessus la corde qui la supportait, la tête du python apparut. Il descendit lentement, comme une goutte d'eau qui coule le long d'un mur, rampa entre les étoffes épandues, puis, la queue collée contre le sol, il se leva tout droit ; et ses yeux, plus brillants que des escarboucles, se dardaient sur Salammbô (p. 224).

Le prêtre eunuque, Schaabarim (le disciple de Tanit qui chancelle dans sa foi et qui devient, en peu de temps, le disciple de Moloch, le sanguinaire, le rival de la déesse), essaie d'informer et d'instruire Salammbô (consacrée à la foi de la déesse, « élevée loin des symboles obscènes » (p. 237)) par des allusions et des silences suggestives, sur sa mission dans le camp de Mâtho. Comme cette discussion répugne au prêtre eunuque, comme la mission de la jeune vierge lui semble très dangereuse, il craint d'effrayer la jeune vierge et de fâcher, en même temps, le Suffète de Carthage, le violent Hamilcar, le père de Salammbô ; mais il veut que la vierge accomplisse cette mission sans qu'il soit impliqué. Alors, il fait appel aux pouvoirs de la déesse Tanit sous la forme physique du python mystique qui peut éveiller les sens, la volupté, l'ardeur mystique chez la jeune fille envoyée comme messager sous la tente de Mâtho, par ses effluves surnaturels émanés :

- (2) Elle le trouva enroulé par la queue à un des balustres d'argent, près du lit suspendu, et il s'y frottait pour se dégager de sa vieille peau jaunâtre, tandis que son corps tout luisant et clair s'allongeait comme un glaive à moitié sorti du fourreau. Puis les jours suivants, à mesure qu'elle se laissait convaincre, qu'elle était plus disposée à secourir Tanit, le Python se guérissait, grossissait ; il semblait revivre. (p. 221)

La danse symbolique de Salammbô, le jeu érotique avec le serpent, représente tout d'abord l'image de la chute physique d'Ève, le rêve brisé et ensuite sa curiosité malade. Salammbô le voit et « [...] à force de le regarder, elle finissait par sentir dans son cœur comme une spirale, comme un autre serpent qui [...] lui montait à la gorge et l'étranglait » (p. 234).

Image de « la peur idéatique » ou « de l'hypnose initiatique » (Chevalier et Gheerbrant 1982 : 792), l'enlacement du python avec Salammbô nue, sans supposer une possession intime, est vu comme « une cérémonie religieuse et magique » (*idem*), une séquence non-épicée mais bien travaillée par Flaubert, en respectant les pratiques des religions primitives où l'exaltation mystique provoque et enflamme l'ardeur sensuelle et sexuelle, l'extase de la jeune fille, très proche du vertige ou de la transe :

- (3) L'horreur du froid ou une pudeur, peut-être, la fit d'abord hésiter. Mais elle se rappela les ordres de Schahabarim, elle s'avança ; le python se rabattit, et lui posant sur la nuque le milieu de son corps, il laissait pendre sa tête et sa queue, comme un collier rompu dont les deux bouts traînent jusqu'à terre. Salammbô l'enroula autour de ses flancs, sous ses bras, entre ses genoux ; puis le prenant à la mâchoire, elle

approcha cette petite gueule triangulaire jusqu'au bord de ses dents ; et, en fermant à demi les yeux, elle se renversait sous les rayons de la lune. La blanche lumière semblait l'envelopper d'un brouillard d'argent, la forme de ses pas humides brillait sur les dalles, des étoiles palpaient dans la profondeur de l'eau ; il serrait contre elle ses noirs anneaux tigrés de plaques d'or. Salammbô haletait sous ce poids trop lourd, ses reins pliaient, elle se sentait mourir ; et du bout de sa queue il lui battait la cuisse tout doucement ; puis la musique se taisant, il retomba.

Taanach revint près d'elle ; et quand elle eut disposé deux candélabres dont les lumières brûlaient dans des boules de cristal pleines d'eau, elle teignit de lausonia l'intérieur des mains, passa du vermillon sur ses joues, de l'antimoine au bord de ses paupières, et allongea ses sourcils avec un mélange de gomme, de musc, d'ébène et de pattes de mouches écrasées. (pp. 224-225)

Le mouvement de la jeune fille extasiée rencontre le mouvement d'écoulement dessiné par le serpent ou le frottement du zaimph perdu de la cité, de sorte que le plaisir devienne douleur et l'excitation prenne fin, une fois la musique finie. Cette séquence n'est pas gravée par Flaubert dans son roman pour choquer le lecteur en mettant en scène « [...] une dame batifolant avec un serpent »<sup>14</sup>, selon les reproches de Sainte-Beuve mais, en revanche, c'est la description qui fait avancer l'action du roman. D'ailleurs, Flaubert lui répond en analysant l'audace de la scène avec le serpent :

- (4) Il n'y a ni *vice malicieux* ni *bagatelle* dans mon serpent. Ce chapitre est une espèce de précaution oratoire pour atténuer celui de la tente qui n'a choqué personne et qui, sans le serpent, eût fait pousser des cris. J'ai mieux aimé un effet impudique (si impudeur il y a) avec un serpent qu'avec un homme. Salammbô, avant de quitter sa maison, s'enlace au génie de sa famille, à la religion même de sa patrie en son symbole le plus antique. Voilà tout. » (*Lettre à Sainte-Beuve*, Paris, 23-24 décembre 1862, *Correspondance*, 1929 : 55-71, tome 5).

Même l'habit que la servante prépare pour sa maîtresse Salammbô, le jour de sa mission chez Mâtho, imite les écailles du serpent :

- (5) Sur une première tunique, mince, et de couleur vineuse, elle en passa une seconde, brodée en plumes d'oiseaux. Des écailles d'or se collaient à ses hanches, et de cette large ceinture descendaient les flots de ses caleçons bleus, étoilés d'argent. Ensuite Taanach lui emmancha une grande robe, faite avec la toile du pays des Sères, blanche et bariolée de lignes vertes. Elle attacha au bord de son épaule un carré de pourpre, appesanti dans le bas par des grains de sandastrum ; et par-dessus tous ces vêtements, elle posa un manteau noir à queue traînante. (p. 226)

Le serpent relève le tempérament de la jeune fille qui, vouée à une religion restrictive, à la déesse de la nuit, Tanit, s'ennuie dans des attentes orageuses ; c'est lui qui la pousse en avant, qui lui montre son but : ramener le voile sacré de la cité

---

<sup>14</sup> *Apud Les Amis de Flaubert*, 1<sup>ère</sup> Année 1951, Bulletin n° 1, p. 3.



et connaître, en même temps, l'homme dans la personne de Mâtho ; c'est lui qui lui impose une quête initiatique, une quête à la découverte de soi.

Flaubert nous raconte cette exaltation, ce trouble mystique dans les pages de son roman mais de manière voilée, soit par les imprécations de Giscon (le témoin invisible de la rencontre), soit par les préparatifs que l'eunuque Schaabarim surveille, en minutie : la nourriture (il change le régime quotidien très austère de la jeune fille en lui imposant la vie « [...] des servantes de la Déesse, vin et tout » ; le lit (il change même son lit : « [...] les jonchées de *vitus agnex* sur lesquelles elle couchait pour la chasteté » sont changées pour « [...] une perle creuse pleine d'un liquide aphrodisiaque qu'elle doit boire à trois cents pas du camp avant d'entrer » (apud Demorest 1967 : 493-495)). Son état mystique augmente de plus en plus de sorte qu'elle se donne au Libien Mâtho, sous la tente, et s'allie ainsi « [...] à l'idée des prostitutions religieuses » (Dumesnil 1944 : LVI).

La scène sous la tente de Mâtho nous semble alors une réitération de la danse avec le python symbolique. Partie en mission auprès du Barbare, elle oublie l'animal, symbole d'une religion sans réponses, parce qu'elle découvre l'homme :

- (6) Il était à genoux, par terre, devant elle ; et il lui entourait la taille de ses deux bras, la tête en arrière, les mains errantes ; les disques d'or suspendus à ses oreilles luisaient sur son cou bronzé ; de grosses larmes roulaient dans ses yeux pareils à des globes d'argent ; il soupirait d'une façon caressante, et murmurait de vagues paroles, plus légères qu'une brise et suaves comme un baiser. Salammbô était envahie par une mollesse où elle perdait toute conscience d'elle-même. Quelque chose à la fois d'intime et de supérieur, un ordre des Dieux la forçait à s'y abandonner ; des nuages la soulevaient ; en défaillant, elle se renversa sur le lit dans les poils du lion. Mâtho lui saisit les talons, la chaînette d'or éclata, et les deux bouts, en s'envolant, frappèrent la toile comme deux vipères rebondissantes. Le zaïmph tomba, l'enveloppait ; elle aperçut la figure de Mâtho se courbant sur sa poitrine. (p. 241)

Une fois le voile repris des mains du Barbare Mâtho, une fois l'action du roman réinitialisée par la description de la scène de l'étreinte du python et de la scène passée sous la tente de Mâtho (où la description en détail de la chaînette brisée suggère symboliquement la perte de la virginité de la jeune pucelle), le python retrouve ses forces. Le serpent noir qui guérit, symbole du rouge d'une « mort initiatique », renforce « une valeur sacramentelle » (Chevalier et Gheerbrant 1982 : 792). Son mouvement, imitant celui du sang qui coule dans les réseaux du corps, suit le battement sourd et rythmique du cœur : « Les jours suivants à mesure qu'elle se laissait convaincre, qu'elle était plus disposée à secourir Tanit, le python se guérissait, grossissait ; il semblait revivre » (p. 264).

Mais, le même python revigoré, transformant le destin de tous, finit par languir de nouveau et mourir dès que Salammbô, la vierge devenue femme sous la tente du Barbare Mâtho, cesse de s'occuper du culte de sa déesse Tanit :

- (7) Salammbô n'éprouvait pour lui [le grand-prêtre Schahabarim] aucune terreur ; les angoisses dont elle souffrait autrefois l'avaient abandonnée. Une tranquillité singulière l'occupait. Ses regards, moins errants, brillaient d'une flamme limpide. Le Python était redevenu malade ; et, comme Salammbô paraissait au contraire se guérir, la vieille Taanach s'en réjouissait, convaincue qu'il prenait par ce dépérissement la langueur de sa maîtresse.
- Un matin, elle le trouva derrière le lit de peaux de bœuf, tout enroulé sur lui-même, plus froid qu'un marbre, et la tête disparaissant sous un amas de vers. À ses cris, Salammbô survint. Elle le retourna quelque temps avec le bout de sa sandale, et l'esclave fut ébahie de son insensibilité.
- La fille d'Hamilcar ne prolongeait plus ses jeûnes avec tant de ferveur. Elle passait des journées au haut de sa terrasse, les deux coudes contre la balustrade, s'amusant à regarder devant elle. Le sommet des murailles au bout de la ville découpait sur le ciel des zigzags inégaux, et les lances des sentinelles y faisaient tout du long comme une bordure d'épis. Elle apercevait au delà, entre les tours, les manœuvres des Barbares (pp. 286-287).

L'image de la découverte du serpent mort refait l'épisode de la découverte du zaïmph sous la tente de Mâtho, voile qui, une fois atteint, perd sa force mythique dans le sous-conscient de Salammbô : « Alors elle examina le zaïmph ; et quand elle l'eut bien contemplé, elle fut surprise de ne pas avoir ce bonheur qu'elle s'imaginait autrefois. Elle restait mélancolique devant son rêve accompli. » (p.244)

L'épisode du serpent déclenche et enferme la quête initiatique de Salammbô ; il lui montre sa spiritualité de même que sa sexualité. Elle a enfin trouvé les réponses à ses questions longtemps réprimées : elle quitte la religion, comme adepte et prêtresse de Tanit, la déesse de la Lune, pour l'amour comme fille-femme qui découvre la force de l'homme aimé.

## Conclusion

Connu comme personnage secondaire dans le roman flaubertien *Salammbô*, le python sacré devient un des symboles de la ville de Carthage par l'action du personnage principal Salammbô de retrouver le voile sacré de la ville en tant que prêtresse de Tanit, la déesse de la nuit et de la Lune sur la Terre. Par la danse mystérieuse et sensuelle avec le serpent, la vierge comprend qu'elle a une double mission à accomplir : auprès du Barbare Mâtho et auprès de la déesse ou, à vrai dire, envers elle-même.

Dans notre étude, sur le python sacré du roman *Salammbô* de Gustave Flaubert, nous avons focalisé un but à double ouverture : analyser les origines du *python sacré*, en un premier instant comme *représentation du monde souterrain*, et ensuite comme *personnage* du roman carthaginois, personnage qui influence le sort de la ville de Carthage et de ses habitants.

Compte tenu de la mythologie grecque, des écrivains et des philosophes, des dictionnaires, le python est un serpent ou un dragon de dimensions colossales qui a généré beaucoup d'interprétations plus ou moins légendaires, qui mènent toutes à une

explication commune : la victoire du dieu Apollon sur le python géant, à Delphes, *comme victoire du diurne contre la représentation du monde souterrain.*

De son côté, Gustave Flaubert, dans le X<sup>e</sup> chapitre de son roman *Salammbô*, déroule, en faisant preuve de ses techniques inouïes (l'impersonnalité et l'impassibilité), l'épisode du serpent ou du python symbolique, vu comme personnage et moteur de l'action et nous plonge ainsi dans l'histoire et l'archéologie. Il justifie la séquence par le fait qu'il n'y a rien de « malicieux » dans la scène de la danse symbolique car Salammbô, avant de partir dans le champ de Mâtho, ne fait que s'abreuver aux sources nourricières de la famille et de la religion. Influencé par les ouvrages des écrivains antiques (Clément d'Alexandrie, Plutarque Diodore et de Pline), mais aussi par les observations de ses propres lectures (l'Atlas d'O. Muller, les planches de Montfaucon, les volumes de l'Abbé Banier de sa propre bibliothèque de Croisset, les recherches de l'archiviste Dubosc et de l'ingénieur des ponts et chaussées sous Napoléon I<sup>er</sup>, Gaspard de Chabrol, l'étude du naturaliste allemand Schlegel sur la physiologie des serpents), et par ses voyages et ses Carnets de voyage, Flaubert nous introduit dans l'atmosphère de son roman. Dans le X<sup>e</sup> chapitre du roman il focalise le serpent et la vierge Salammbô, à l'aide des scènes jumelles : la rencontre avec le Barbare Mâtho refait l'étreinte symbolique avec le serpent ; la non-réaction de Salammbô devant l'épisode de la mort du serpent est un double de la non-réaction de la même Salammbô à la vue du voile sacré de la cité de Carthage qu'elle avait déjà touché.

Le serpent flaubertien, « fétiche » national, réel ou métaphorique, expression de l'animalité des hommes, semble remplir deux fonctions dans l'économie du roman.

D'un côté, il prend des dimensions colossales, gigantesques d'une divinité souterraine lorsqu'il est l'instrument d'une religion restrictive, dominatrice, cruelle. Serviteur de Tanit, il est son image réelle, vue dans sa dimension imaginaire ; il se veut la découverte de la spiritualité de Salammbô à travers une cérémonie religieuse et magique qui ouvre la voie vers la tente de Mâtho, le voleur du voile sacré de la ville.

De l'autre côté, lorsqu'il doit lutter contre un sentiment purement humain, l'amour (l'amour entre Salammbô et Mâtho, amour qui naît et qui finit par le regard), sa force change. Elle augmente, atteint le paroxysme de la scène avec la danse symbolique (la jeune Salammbô et le serpent), un rappel de la chute d'Ève, un rêve brisé, une curiosité malade. C'est l'extase de la jeune fille, devant le miracle de l'amour qui se transforme en quête initiatique, moteur intime qui la pousse vers la découverte de sa sexualité. Le python, un des symboles du pouvoir de la religion à Carthage, renaît, une fois le voile sacré restitué à la cité. Ensuite sa force diminue de sorte qu'il s'efface de l'action romanesque car, même revigoré, le python magique finit par mourir dès que la vierge-femme Salammbô néglige sa mission auprès de la déesse Tanit, dès qu'elle oublie sa dimension mystique, dès qu'elle découvre l'amour et se sacrifie ainsi pour lui.

## Corpus

- Flaubert, Gustave (1986), *Salammbô*, Paris : Flammarion, col. G.F., in <http://bisrepetitaplacent.free.fr/> [première publication : 1862/édition définitive : 1879].
- Flaubert, Gustave (1929), *Correspondance*, Paris : Louis Conard, tome 5.
- Flaubert, Gustave (1851), *Carnets de voyages*, Carnet n°. 8 (suite des notes prises au cours d'un voyage en Orient : notes d'Athènes et notes sur l'Italie), 1851-01, Paris : Bibliothèque historique, BHVP, Rés. Ms 89.

## Bibliographie

1. Abbé Banier (1743), *Histoire générale des Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, Amsterdam : J.F. Bernard.
2. Biasi, Pierre-Marc de (2002), *Flaubert : l'homme-plume*, Paris : Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard : littératures », (n°. 421).
3. Biasi, Pierre-Marc (2009), *Gustave Flaubert : une manière spéciale de vivre*, Paris : Grasset.
4. Biétry, Roland (2011), *Flaubert, un destin*, Le Mont-sur-Lausanne : LEP.
5. Brix, Michel (2010), *L'Attila du roman. Flaubert et les origines de la modernité littéraire*, Paris : éditions H. Champion (Collection « Essais »).
6. Chevalier, Jean/Gheerbrant, Alain (1969 [1982]), *Dictionnaire des symboles, mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, édition revue et corrigée Robert Laffont/Jupiter.
7. Demorest, Don L. (1967), *L'expression figurée et symbolique dans l'œuvre de Gustave Flaubert*, Slatkine : Reprints.
8. Dumesnil, René (1944), *Salammbô*, Paris : Belles-Lettres, tome 1.
9. Foucart, Paul François (1873), *Des Associations religieuses chez les Grecs*, Paris : Klincksieck.
10. Gagnebin, Bernard (1992), *Flaubert et Salammbô : genèse d'un texte*, Paris : PUF, coll. « Écrivains ».
11. Heuzey, Jacques (1951), « L'épisode du Python au chapitre X de Salammbô », in *Les Amis de Flaubert*, 1<sup>ère</sup> Année 1951, Bulletin n°1.
12. Homère (1893), *Hymnes homériques*, traduction par Leconte de Lisle, Paris : A. Lemerre.
13. Manolescu, Camelia (2006), *Le rouge dans 'Salammbô' de Flaubert*, Craiova : Aius PrintEd.
14. Maumont, J. de (1561), *Histoire de Zouare*, in <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb316913385> (dernière consultation le 20 janvier 2023).
15. Montfaucon, Bernard de (1719-1724), *l'Antiquité expliquée*, liv. II, suppl., Paris : Florentin Delaulne.

16. Philpott, Didier (2006), *Gustave Flaubert. Mémoire de la critique*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. « Mémoire de la critique ».
17. Rolle, Pierre Nicolas (1828), *Religions de la Grèce ou Recherches sur l'origine, les attributs et les cultes des principales divinités helléniques*, Paris : Chatillon-sur-Seine, Charles Cornillac, imprimeur-éditeur, t. 1.
18. Ronsard (1923), « Ode à Phœbus », in *Œuvres*, Paris : Garnier, tome 2.
19. Sainte-Beuve, Charles-Augustin (1862), « *Salammbô*, par M. Gustave Flaubert », in *Le Constitutionnel*, 8, 15, 22 décembre 1862.
20. Schlegel, Herman (1837), *Essai sur la physionomie des serpents*, Amsterdam : M.H. Schonekat Librairie-Éditeur, t. I et t. II.

### Sitographie

1. <https://www.luminessens.org/post/2017/03/23/le-python> (dernière consultation le 7 décembre 2022).
2. [https://www.fr.wikipedia.org/wiki/Python\\_\(mythologie\)](https://www.fr.wikipedia.org/wiki/Python_(mythologie)) (dernière consultation le 7 décembre 2022).
3. <https://www.larousse.fr> (dernière consultation le 18 janvier 2023).
4. <https://www.cnrtl.fr/etymologie/python> (dernière consultation le 18 janvier 2023).
5. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/python#1> (dernière consultation le 18 janvier 2023).
6. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Carmanor\\_](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carmanor_) (dernière consultation le 21 janvier 2023).  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux\\_pythiques\\_](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jeux_pythiques_) (dernière consultation le 21 janvier 2023).
7. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Macrobe> (dernière consultation le 21 janvier 2023).
8. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Clément\\_d%27Alexandrie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Clément_d%27Alexandrie) (dernière consultation le 24 janvier 2023).
9. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaspard\\_de\\_Chabrol](https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaspard_de_Chabrol) (dernière consultation le 27 janvier 2023).
10. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Salammbô> (dernière consultation le 28 janvier 2023).